

COLLECTION NOUVELLE PENSÉE MODERNE

Compétence
LPP 136 à 186

666 Lois, Pensées & Principes Monthomiens

Recueil à l'usage des
citoyens éduqués et des
sociétés modernes

Monthome

Version numérique

Éditions Men3

Compétence

136 à 186

51 LPP

666 Lois, Pensées & Principes Monthomiens

Extrait disponible gratuitement pour un seul téléchargement
dans le cadre d'un usage strictement privé.
Utiliser la mention « Monthome » pour toute reproduction de contenus.

M3 Editions Numériques
SAS au capital de 30 000€
39, Place Gramont
40700 Hagetmau - France
www.bookiner.com
Courriel : contact@bookiner.com
Version numérique ISBN : 9791023712117
Première diffusion : 1er Trimestre 2017

À grande échelle, la problématique de la compétence relève de l'apprentissage, de l'expérimentation et de l'académisme formatif et éducatif. Presque toutes les sociétés modernes ont misé prioritairement sur l'académisme pour formater en masse les esprits et orienter délibérément le savoir-faire, la pratique et l'usage en fonction des intérêts dominants dans les systèmes en place. C'est le grand problème de l'académisme dans sa relation à la compétence que de favoriser une sorte d'industrialisation dans le transfert de savoirs *via* des formats éducatifs standardisés, l'apprentissage par cœur, la théorie dominante, les systèmes de notation, le politiquement correct dans tous ses états.

La compétence est une offre et, à ce titre, influence constamment la demande dans une relation étroite, voire un rapport de force, qui se justifie par la nécessité d'être en phase avec la réalité économique du moment, la concurrence, l'esprit de compétition. Loin de modeler les qualités profondes du savoir-être de l'individu, la compétence façonne avant tout un savoir-faire orienté survie économique, propriété, rentabilité, pouvoir, statut, appartenance... Malgré d'indéniables qualités et utilités pratiques, l'académisme bride et castre la part la plus importante capable de façonner l'homme abouti en chacun, en privilégiant d'abord l'homme asservi et dépendant du système, l'homme technicien, l'homme expert, l'homme non abouti.

L'excellence très relative des savoir-faire et statuts issus des modèles académiques n'est pas toujours à vocation solidaire, altruiste, humaniste, citoyenne, démocratique et/ou en phase avec les véritables droits de l'Homme et du citoyen. La rationalisation de la compétence à des fins pratiques de nature technique, économique, commerciale, gestionnaire, politique, culturelle, sociale..., entretient la systématisation, la division, la mentalité corporatiste, l'esprit conservateur, alimentant ainsi une inversion sociétale.

Il existe plusieurs niveaux de compétence avec la petite compétence d'apprentissage, la compétence technique spécialisée et la compétence globale. Alors que les deux premières servent principalement l'individu et le système, la compétence globale des individus est la clé de toute véritable évolution sociétale, collective et naturellement individuelle. Une autre grande problématique de la compétence est de savoir s'il faut confier la compétence à des théoriciens bardés de diplômes ou à des praticiens expérimentés n'ayant pas forcément de vision globale et/ou de sens pédagogique.

Il s'agit, en fait, de savoir si c'est le système éducatif national et/ou l'approche académique au stade universitaire, d'études supérieures ou professionnelles, qui doit primer sur d'autres voies d'apprentissage moins filtrées, standardisées et formatées (autodidactisme, compagnonnage, expérimentation empirique...). Entre les deux existe l'alternance qui associe jusqu'à un certain point l'obligation académique et la pratique du terrain sous tutorat. Il est clair que le processus d'acquisition des compétences interagit directement sur le mental de l'apprenant selon la durée, le contenu théorique, le temps de pratique, l'implication personnelle, le degré de motivation, la pédagogie, la personnalité de l'enseignant et/ou du tuteur, les modalités d'évaluation, la sanction finale, les enjeux sur le marché du travail ou encore les conditions de vie durant la période d'apprentissage. Viennent ensuite les applications compétentielles dans la réalité, la responsabilisation des enjeux, les conditions statutaires, contractuelles et de rémunération. En résumé, le processus d'acquisition et d'application compétentiel est au centre de la vie de tous et marque à vie de nombreux individus.

Dans la réalité sociétale, en dehors de la compétence purement pratique, physique et/ou manuelle contribuant à la survie sociale et économique, le fait de « mouler » dès le plus jeune âge la future compétence dans des formats éducatifs et académiques prédéterminés sous l'angle procédurier, culturel, comportemental, psychologique, mental, intellectuel, contribue à

alimenter d'un côté la tendance lourde de validation et de développement de la systémisation au sein des sociétés modernes et de l'autre, tout ce qui refuse justement la systémisation par déception, rejet, inadéquation, perte d'estime de soi, colère, indifférence.

Sur le fond sociétal, sans véritable intelligence relationnelle, la compétence enferme plus qu'elle ne libère en favorisant une éducation de masse destinée à fournir clé en main au système en place, au secteur économique et au monde du travail, des millions d'opérateurs qualifiés (techniciens de base ou experts) se répartissant dans des milliers de tâches spécialisées.

La technicisation et l'expertise des individus sont le piège habituel de la verticalisation (hiérarchie, spécialisation, division...) dans laquelle s'enferment à vie les individus. C'est la raison pour laquelle l'une des grandes problématiques sociétales modernes est que l'ordre du monde subit nettement l'influence académique en façonnant l'esprit des apprenants mais aussi dans son rapport direct avec l'employabilité provenant de l'économie dominante.

Éducation et académisme œuvrent au centre de chaque nation pour former et fournir des contingents de travailleurs et de citoyens en prêt-à-l'usage. Un moulage et formatage de masse officiel, laïque ou privé, qui repose principalement sur un triptyque relativement discriminant basé sur la dimension mémorielle (système de notation, d'évaluation, de valorisation), l'intelligence logico-mathématique (apprentissage sélectif, primauté de la théorie), la discipline (standardisation du comportement, docilité des apprenants). Il en résulte mécaniquement un déterminisme systémique (de système) qui formate, d'un côté, les futurs décideurs et managers avec des têtes bien pleines au lieu de têtes bien faites et de l'autre, des cohortes d'employés, de subordonnés, de prestataires, habitués aux règles hiérarchiques et de domination. Un déterminisme qui réduit *de facto* toute personnalisation des talents et de libre affirmation de soi dans l'esprit de démocratie.

En matière de transfert de compétences, il convient naturellement de nuancer la situation entre le modèle en vigueur, les contenus, les enseignants, les apprenants et les applications de terrain. C'est la mission et le positionnement du moule éducatif et académique en tant qu'épiphénomène majeur de société qui apparaît critique sous l'angle sociétal. Bien que faisant ses preuves dans la réalité d'aujourd'hui, il influence toutefois fortement la trajectoire collective en privilégiant la pérennité du système face à celle du citoyen de demain.

En dehors du standard des exigences du monde militaire et sécuritaire dont le format d'enseignement et de discipline est relativement cohérent, la plupart des autres standards académiques de la compétence sont à l'évidence imparfaits, voire même déviants. Ils concernent l'ensemble des transferts de savoirs au sein des secteurs technique, scientifique, économique, du management, des services, de la communication, des métiers de bouche, du monde administratif, de l'artisanat, du commerce, de la santé, du sport, de la culture et autres...

La plupart des transferts de compétences sous couvert d'une relative excellence produisent chaque année, à la chaîne, des cohortes de techniciens et techniciennes supérieurs dans une classification hiérarchisée (CAP, Bac, BTS, licence, master, doctorat) en vue de satisfaire des millions d'affectations dans tous les métiers et registres du savoir-faire, de la notabilité et de l'expertise, dont ont besoin les organisations du système en place. Au-delà de l'efficacité immédiate de la compétence, c'est l'entrisme dans la vie intime de chacun et l'effet de contagion qui posent problème.

Avec la valorisation des filières académiques, les apprenants hommes et femmes sont étiquetés et font l'objet d'une traçabilité au sein de leur cursus éducatif, social et professionnel en fonction de leur notation, de leurs diplômes antérieurs et de leur CV. Dans de nombreux cas, c'est principalement la référence au passé et de ce qui a été qui domine en projetant les capacités d'hier dans la réalité d'aujourd'hui. Une fausse évidence qui valorise d'abord l'apparence dans la personnalité et beaucoup moins la profondeur de celle-ci.

Bien que la plupart des individus formés disposent de talents, d'intelligence et de potentiels, la suprématie accordée aux seules capacités utiles au service du fonctionnement global du système façonne progressivement un monde standardisé, stéréotypé, téléguidé, aux ordres. Le pire est atteint avec beaucoup d'apprenants très intelligents et disposant de bonnes dispositions mémorielles accédant à des postes de commandement et d'influence mais affectés, peu ou prou, par des troubles de la personnalité ou des problèmes psychologiques masqués. Une valorisation statutaire et/ou au mérite académique les rendant, malgré l'obtention de leurs diplômes, partiellement inaboutis donc forcément imparfaits dans leurs restitutions, décisions et/ou éventuels commandements.

En fait, l'objectivité et l'efficacité maximale dans la compétence supposent de dépasser ce modèle institutionnel brillant en surface et peu transparent en profondeur. Pour en sortir par le haut, il est nécessaire que s'impose dans chaque cursus une association étroite entre l'éducation académique, le transfert théorique, livresque et magistral à haute dose d'utilité, d'humanisme et d'objectivité et, l'apprentissage de terrain associé à l'intelligence pratique et relationnelle ainsi qu'à l'autodidactisme personnalisé (apprentissage par soi-même et à son rythme) obligeant à s'impliquer dans un retour immédiat de praticité, de vécu et de motivation à persévérer vers le plus et le mieux.

Bien au-delà de la mémoire, de l'assiduité, de l'obéissance, de l'intelligence, du raisonnement, toute forme d'apprentissage de la compétence doit développer l'estime de soi dans la modestie à la place de l'ego, privilégier la créativité face au conformisme, animer l'émotion positive à la place du stress négatif, renforcer l'obstination et la détermination à être soi-même à la place du mimétisme dans l'identification et l'appartenance mais aussi favoriser la conscience du réel et des exigences du terrain, l'échange positif et affirmé dans les relations humaines ou encore la pratique engagée, physique, manuelle à égalité avec l'activité cognitive. Il s'agit là d'un changement de trajectoire notable dans l'acquisition et l'application des compétences.

Sans ce type d'évidence dans la formation compétentielle d'individus sains, constructifs, efficaces et positifs confrontés très tôt à la réalité de la vraie vie, la dominance de l'académisme traditionnel produit forcément une fausse élite experte et technocratique. Des individus forts en thème et agiles dans les modes du moment mais amputés du sens commun des vraies réalités de la survie sur le terrain, limités dans la pure créativité comme dans la capacité d'innovation *ex nihilo* ou encore bridés dans l'audace du passage à l'acte.

Le problème est identique en ce qui concerne les purs autodidactes empiriques généralement plus engagés, plus riches de capacités créatives et intuitives, plus performants dans la maîtrise de savoir-faire pratiques et souvent détenteurs d'un bon sens incontestable, mais aussi fondamentalement limités dans leur personnalité du fait d'un manque de connaissances utiles, d'un fort empirisme et d'une subjectivité pas forcément efficaces dans la maîtrise de la complexité exigeante du monde moderne.

C'est toute la problématique de la systématisation et de la compétence technicienne imposée au stade de l'éducation et de l'orientation professionnelle qui tend à enfermer encore davantage les individus dans l'expertise et l'intelligence systématisée. Cela produit une forte contradiction

humaniste face à la nécessité d'affirmation individuelle, d'autonomie, de créativité, de synthèse, d'expérimentation consciencieuse, de découvertes intimes, multiples et variées en vue de libérer l'individu des entraves du système. La compétence fondée sur la nécessité d'opter pour un métier viable économiquement et socialement utile doit être complémentaire à l'émancipation parallèle et profonde des individus. C'est cela une société intelligente, tout le reste n'est que brillante médiocrité.

LPP 136 – Compétence

La finalité de la compétence c'est l'efficacité. La véritable compétence est dans la relation PEPE dans laquelle la Performance produit de l'Efficacité et la Pertinence induit l'Effizienz. Tout commence par l'apprentissage et la qualification en vue d'obtenir une maîtrise opérationnelle suffisante couplée à l'adéquation de la réponse apportée en fonction des moyens et timing utilisés dans l'action menée. En cela, le premier niveau de la compétence se caractérise par la Performance qui traduit le bon résultat obtenu en fonction des actions justement menées (Efficacité). Le niveau supérieur de la compétence repose ensuite sur la relation Pertinence/Effizienz qui associe un haut niveau de maîtrise adapté à la situation rencontrée (Pertinence) à la maturité et à l'intelligence relationnelle (Effizienz) dans tout le spectre de réflexion, d'action, de créativité, de restitution, de transmission, de collaboration et d'échange en produisant une grande fluidité de décision et de comportement à bon escient. En cela, c'est l'efficacité qui consacre la véritable compétence aboutie ou compétence globale, sans quoi celle-ci reste seulement une technicité plus ou moins bien qualifiée dans une mise en œuvre correcte pour un résultat prévisible.

LPP 137 – Compétence

La vraie compétence est globale ou n'est pas. Pour disposer d'une véritable valeur ajoutée capable de se dissocier de l'intelligence artificielle, de la robotisation et de l'expertise technique, la compétence humaine doit disposer au niveau de la Pertinence d'une créativité et/ou d'un sens avisé de l'opportunité en s'appuyant sur une capacité d'adaptation aux situations communes et imprévues rencontrées. Seule la compétence globale associant technicité, créativité, maîtrise et intelligence relationnelle est à la base de l'action réussie en réduisant l'occurrence du risque, de l'erreur et de l'échec. Elle est également la matrice de l'innovation en rupture, des solutions innovantes et personnalisées que seul l'Humain peut produire avec intuition, talent et/ou génie.

LPP 138 – Compétence

La principale problématique de la compétence est dans la finition, le détail qui signe le style. Aussi l'ambition de la véritable compétence doit être de sortir de la seule efficacité. C'est le rôle de la compétence technicienne de niveau 1 que d'associer uniquement Performance et Efficacité, ce qui est un préalable normal dans toute conduite d'activité responsable. Elle ne mérite pas le mérite qu'on lui accorde généralement, seulement une valorisation juste et équitable. En général, moins l'individu est globalement compétent, plus il s'attache aux procédures et à la technique pure en prolongeant l'acte manqué et le conformisme à la source de son esprit. Plus la complexité est grande, plus la compétence doit être globale au risque alors de poser problème à terme à l'organisation, à autrui et/ou à soi-même. La compétence technicienne s'apparente à une forme d'automatisation qui, certes utile, freine aussi la dynamique d'ensemble par la dominance des habitudes, la prégnance du formatage mental, l'impact systémisant (relatif au fonctionnement du système en place) des procédures et/ou des pesanteurs culturelles. Il importe aussi les effets collatéraux provenant des inhibitions, limites, réticences, incapacités, *a priori* et/ou des difficultés à résoudre par soi-même certains problèmes posés.

LPP 139 – Compétence

Choisir entre la compétence qui formate l'esprit et la compétence qui enrichit la personnalité. Il existe deux grandes voies à suivre pour atteindre la compétence : la compétence académique et la compétence autodidacte. Si le caractère d'efficacité est évident en matière de technicité dans le cadre de la compétence académique dans les sciences et techniques, ainsi que pour l'accomplissement de tâches précises et bien déterminées supposant la connaissance de préalables et prérequis essentiels, elle n'est pas du tout supérieure dans tous les autres transferts de savoir, expériences, domaines et sciences humaines bien plus volatiles.

Sachant qu'une science sans conscience n'apporte ni efficacité ni confiance, l'autodidactisme éclairé ouvre, en plus d'une efficacité concrète, sur un univers d'intelligence relationnelle favorisant la libre affirmation de soi, le recours à des valeurs, une conscientisation accélérée, une liberté de pensée et de choisir, ou encore le développement d'un état d'esprit indépendant, d'une certaine capacité d'adaptation et d'expression.

LPP 140 – Compétence

Il existe deux grandes périodes dans l'acquisition de la compétence. Toute compétence se détermine par une période d'apprentissage de la maîtrise opérationnelle, une capacité à prendre les bonnes décisions, la justesse de l'engagement et la précision dans la pratique. Tout ce cheminement entre virtualité, théorie et praticité s'acquiert dans deux grandes périodes d'acquisition. La première période concerne principalement l'acquisition des fondamentaux de la compétence jusqu'à obtenir leur mémorisation et une capacité à les appliquer. Celle-ci est souvent relativement rapide, voire facile à obtenir, même si ensuite on enregistre une certaine déperdition mémorielle concernant la théorie. Elle représente au maximum 50 % de la compétence finale. La seconde période est celle du perfectionnement dans des situations, cas et applications ciblés plus ou moins prévisibles dans le monde réel. Cette période mobilise beaucoup plus de temps, d'énergie et d'implication dans le cadre d'une progression de plus en plus pointue au fur et à mesure que progresse l'expertise. Elle est aussi beaucoup plus riche de connaissances utiles et de solutions pratiques.

LPP 141 – Compétence

La compétence correctement exercée est toujours plus fiable que la compétence apprise. Il existe une hiérarchie dans la compétence faisant que la mono-compétence est inférieure à la multi-compétence, que la pratique sur le terrain est supérieure à la théorie intellectualisée et que l'efficacité résultant de l'expérience issue de l'autodidactisme devance largement l'efficacité portée par l'académisme. Si l'académisme est dominant au moment de l'arrivée sur le marché du travail, celui-ci perd rapidement du terrain et de la pertinence face aux exigences souvent bien différentes de la vraie vie et de celles pratiquées en entreprise ou dans le métier choisi.

LPP 142 – Compétence

La compétence ne ressort pas seulement de l'intelligence et de la mémoire. La standardisation de la compétence académique par la matrice sélective de la notation et du diplôme développe la partie mémorielle et analytique du cerveau. À la base de l'académisme est l'intelligence logico-mathématique mais surtout la restitution mémorielle sans quoi aucune progression sociale ou statutaire n'est possible en société. Pourtant intelligence et mémoire ne sont que deux états d'être sur dix-sept et qu'à les privilégier en toute forme de théorisation et d'abstraction on néglige l'ensemble des autres dimensions de l'Humain souvent très supérieures dans la prise en compte de la complexité de la vraie vie. De la même manière, l'intelligence logico-mathématique ne représente que deux formes d'intelligence sur une dizaine existantes. Idem pour les valeurs enseignées et appliquées au quotidien dans le cadre universitaire et la plupart des grandes écoles qui, bien souvent conservatrices et systémisées, sont assez éloignées des valeurs puissantes de l'esprit de démocratie.

LPP 143 – Compétence

La problématique de la compétence académique est de privilégier l'adéquation au système. Nonobstant ses exigences et/ou sa relative excellence, plus la compétence académique prend de l'importance, plus elle modèle les esprits dans le sens des orientations dominantes du système. En ce sens, elle produit davantage d'individus formatés, politiquement corrects et hautement dépendants du système, que d'individus indépendants, créatifs, innovants, libres de leurs décisions et foncièrement aboutis. Les hautes doses théoriques, virtuelles,

analytiques, réflexives, magistrales certes intéressantes, ne peuvent pas remplacer le choc cognitif, mental, émotionnel et/ou sensoriel avec le vécu et la maturité découlant des retours d'échecs et de réussites lors des passages à l'acte. Une grande partie de l'inadéquation à la réalité d'un monde évolutif provient des modèles de référence utilisés, cautionnés et pratiqués par les enseignants, formateurs et instructeurs, comme s'il fallait absolument prolonger leur vision, savoir et savoir-faire. Ce qui est évident dans certains domaines ne l'est pas dans beaucoup d'autres. C'est le problème central de l'académisme que de baser le principal des transferts de savoir et de compétence technique à partir de contenus systématisés avec le concours d'individus surdiplômés, formatés et/ou peu opérationnels dans la vraie vie ou encore par l'implication des anciens dont la praticité certaine à l'époque n'est plus forcément *up to date* (actualisée). En optant également pour un modèle d'éducation et de transmission axé sur la reprise *in extenso* et la mémorisation, sur le mimétisme, l'exemplarité, l'identification et l'appartenance à une relative élite ou à un *corpus* ou encore sur la récompense, la sanction et la valorisation par la notation, le cheminement formatif porte en lui autant de dimensions qui barrent la route à la véritable et libre affirmation positive de soi dans la plénitude des potentiels individuels. À trop vouloir correspondre aux formats et aux modèles imposés, l'individu perd de sa libre autodétermination. À l'inverse, plus la compétence autodidactique se développe librement, plus elle libère les individus des règles, modèles, normes et carcans imposés par le système, en favorisant ainsi leur propre trajectoire d'émancipation.

LPP 144 – Compétence

La spécialisation est l'ennemie de la compétence globale. Un autre grand débat est de savoir s'il faut spécialiser les individus dans une compétence unique dominante ou, au contraire, faire en sorte que les individus deviennent multi-compétents. Il est clair que plus l'individu est mono-compétent dans un cadre académique, plus il devient analytique et expert en alimentant sans cesse un esprit focal inhibant en partie bien d'autres richesses psychiques comme l'esprit de synthèse, la créativité ou encore l'audace dans la rupture des choses apprises. À l'inverse, plus l'individu est multi-compétent, plus il est capable de synthèse, de vision globale, de production d'innovation, de rupture de pensée, de créativité originale, en étant capable d'apporter des solutions inhabituelles et/ou des réponses nouvelles face aux différentes problématiques économiques et autres exigences évolutives de vie en société.

LPP 145 – Compétence

Lorsque la compétence focale réduit la conscience globale, il est clair que la plupart des expertises académiques favorisent directement la compétence verticale et indirectement la vision focale en asséchant parallèlement la créativité *ex nihilo* comme en réduisant la capacité de plein exercice de la conscience globale et/ou de la vision globale. C'est une loi de dynamique psychique faisant que la vision focale s'oppose à la vision globale et que sans vision globale il ne peut y avoir de conscience globale. En choisissant une voie on en écarte forcément bien d'autres.

LPP 146 – Compétence

Dès le départ l'accès à la compétence est un choix décisif. Le choix académique dans le développement de ses propres compétences apporte des avantages certains en termes de conformité aux attendus du système et de potentiel d'employabilité, ainsi que dans le cadre d'un enseignement de masse standardisé. Il comporte également des inconvénients certains en cadrant l'expression individuelle comme en limitant l'aboutissement intime des individus par le caractère directif, normatif et sélectif qu'il impose directement et indirectement au niveau intellectuel, mental, psychique et/ou comportemental.

LPP 147 – Compétence

La responsabilité du système académique est grande en matière de compétence de masse. Le système académique en matière de développement et de sélectivité des compétences n'est pas sans conséquence dans le monde socio-économique en favorisant la promotion de ses propres diplômés et recrues ainsi que tous les courants favorisant l'élitisme, le corporatif, l'entraide au sein des réseaux mais aussi la discrimination par le statut et le diplôme. Une réalité dans la dominance éducative qui limite fortement l'exercice de l'équité dans l'employabilité, la valorisation, la reconnaissance et la répartition des revenus du travail, face à tous ceux qui ne sont pas adoués par le système ou seulement classés dans les rangs inférieurs.

LPP 148 – Compétence

Dans l'orientation des compétences il existe une large connivence entre le monde économique et le monde académique. Le système académique en matière de transmission de compétences tend à privilégier d'abord ses propres références et méthodes comme à imposer la dominance de ses enseignements dans un cadre relatif d'excellence. Cela réduit forcément l'expression souhaitable et égalitaire d'autres formes de savoirs, de connaissances et de pratiques possibles, dans une connivence d'objectifs à atteindre avec le monde économique et la plupart des autres institutions du système. L'orientation donnée par l'académisme est loin d'être anodine en matière d'évolution des hommes et des femmes en façonnant indirectement une certaine réalité du monde.

LPP 149 – Compétence

La standardisation de la compétence académique est directement liée aux attendus du système. Il s'agit notamment d'intégrer dans l'enseignement une certaine conformité aux modèles et aux références officielles. Toute compétence validée par l'académisme perpétue directement la normalisation, le conformisme et le conservatisme des savoirs appris, ainsi que leur dominance apparente sur d'autres formes d'apprentissage et/ou de capacités provenant de l'autodidactisme. Il s'agit là, à l'évidence, de l'exercice patent d'un déterminisme culturel et d'un formatage systémique des esprits et des citoyens bridant, marginalisant et/ou limitant la libre expression de nombreux autres potentiels inhérents à la nature humaine.

LPP 150 – Compétence

La compétence façonnée par la démarche académique produit un esprit de système, voire de la discrimination socioculturelle. C'est le cas notamment lorsque la méthode utilisée relève, en partie, d'une démarche technocratisée et administrative contraignante dans la sélection, la notation ou l'évaluation, pour qui ne correspond pas exactement aux critères demandés. Les obstacles qui en résultent produisent beaucoup plus de rejet que d'acceptation dans les candidatures ainsi que de nombreux freins et barrières à l'accès pour les nouveaux entrants. Sur le fond, la compétence se plie alors aux exigences et aux règles administratives, technocratiques, procédurières et normatives, lissant les profils et enlevant une bonne part de diversité dans les personnalités, d'affirmation dans le comportement des étudiants, de spontanéité créative, voire de motivation dans l'enseignement reçu. Le plus souvent ce formatage se prolonge, voire se renforce, dans la vie publique et professionnelle des individus ainsi formés. En cela, la compétence acquise est un vecteur porteur de systématisation.

LPP 151 – Compétence

Plus l'académisme s'applique non dans l'esprit mais dans la lettre de la méthode, moins l'individu développe une véritable conscience dans le savoir appris. C'est davantage le primat de la mémoire et de certaines formes d'intelligence logique et mathématique qui s'impose sur l'ensemble des autres potentiels de la nature humaine. Le fonctionnement mental des personnes ainsi éduquées devient progressivement conforme aux attendus du système, c'est-

à-dire majoritairement adepte de l'offre existante, voire défenseur du système en place, malgré des moments de révolte ou de doute. La compétence ainsi acquise formate de manière relativement médiocre et non aboutie l'esprit humain en formant des cohortes de diplômés stéréotypés et assurés de leur valeur sur le marché du travail. En misant en priorité sur l'acquisition de capacités clé en main ou sur une préparation à une technicité future, le système académique produit le contraire d'un enseignement qui devrait idéalement favoriser la libération des potentiels et des talents personnels. En utilisant une matrice éducative destinée à mouler les esprits, l'individu ainsi formé s'éloigne peu à peu du chemin de l'aboutissement de soi dans l'épanouissement et la liberté de penser, d'être et d'agir. La directivité de l'académisme dans l'accès à la compétence ne favorise globalement que les capacités utiles au système dans un cadre plus ou moins malsain d'ego, de vanité, de rapport de dominance, de compétition dure, d'image et de titres en matières statutaire et sociale. Il suffit simplement de voir autour de soi comment fonctionnent les hautes strates du monde économique, financier, technocratique, politique, médiatique...

LPP 152 – Compétence

La répétition dans la transmission de la compétence prolonge davantage les capacités des anciens que les potentiels des nouveaux. Les grandes dérives du monde moderne sont principalement le fait des élites et des technocrates aux postes d'influence. Il est évident que la grande majorité d'entre eux ont eu l'esprit et la compétence façonnés par l'académisme de leur époque. La perpétuation de l'académisme de génération en génération par une partie de ceux qui y ont été initiés dans leur jeunesse est une constante des systèmes conservateurs. C'est d'ailleurs l'autre grand problème de l'académisme que de perpétuer une transmission de savoirs entièrement contrôlés et validés par les acteurs de l'enseignement soumis eux-mêmes, en amont, à des exigences procédurières, règles de contrôle, présentation plus ou moins dirigiste, voire disciplinaire. C'est tout ce politiquement correct animant le monde académique qui pose un problème sociétal en oubliant que les fondamentaux de l'éducation et de la formation sont d'abord destinés à l'émancipation, à la valorisation et au respect des apprenants avant d'être pour eux une obligation à suivre et à subir. Souvent, au nom de l'enseignement reçu eux-mêmes en leur temps, les transmetteurs de savoir et de compétence façonnés aux pratiques académiques tendent davantage à déformer sur le fond l'esprit des individus qu'à les former sur l'essentiel à devenir des adultes affirmés et épanouis, responsables, autonomes et critiques. Le bon ordre de marche dans l'enseignement devrait être d'abord l'individu et ensuite la praticité et non l'inverse.

LPP 153 – Compétence

La compétence en série c'est comme la production industrielle en série. La dictature des examens et concours est devenue une nouvelle forme de sélection naturelle entre les individus alors même que celle-ci n'est pas du tout naturelle. Lorsque le cheminement menant à la compétence est semé d'obstacles fondés sur la notation et que les notations supposent l'obligation d'un conformisme dans la restitution, l'académisme façonne alors des formats comportementaux orientés en produisant des hommes et des femmes aux compétences identiques comme il en est des produits de l'industrie fabriqués à la chaîne et à la qualité standardisée. Des individus qui se ressemblent ensuite dans la décision et dans l'action faisant que des mêmes raisonnements se déterminent les mêmes effets sans nouvelle valeur ajoutée ni rupture décisive favorable à l'esprit de démocratie.

LPP 154 – Compétence

Sous l'angle humain et sociétal, c'est la manière dont s'acquiert la compétence qui pose problème et non son intention. En aucune manière un système reposant majoritairement sur l'académisme, malgré ses bons côtés, ne peut proposer un avenir véritablement évolutionnaire à ses agents, acteurs et apprenants. La respiration démocratique et son caractère

évolutionnaire supposent d'imposer des limites claires à l'académisme de masse et de l'accompagner par d'autres formes d'apprentissage personnalisées. Il s'agit là de limiter l'usage des matrices éducatives servant d'auxiliaires actifs aux régimes politiques et aux institutions des systèmes en place. Agir sur l'académisme éducatif doit être l'un des premiers chantiers à mener en termes d'évolution des conditions humaine et citoyenne en agissant à la source de la formation et de l'éducation des jeunes esprits.

LPP 155 – Compétence

Dis-moi comment tu as acquis ta compétence et je te dirai qui tu es vraiment ! Le formatage académique n'est pas compatible avec l'esprit de démocratie du fait des pressions à caractère sélectif, technocratique, administratif et normatif que l'académisme tend tout naturellement à promouvoir en son sein. De véritables questions doivent se poser lorsque le pays et ses principales institutions sont dirigés par des hommes et des femmes formés et formatés majoritairement par l'enseignement académique. En cela, la pratique académique n'est pas forcément d'essence démocratique en perpétuant la scission des masses en classes sociales et/ou en typologies socioéconomiques, en valorisant le profil élitiste de certains et pas celui d'autres non ou peu diplômés et/ou en privilégiant certaines aptitudes au détriment de bien d'autres.

LPP 156 – Compétence

Il n'existe rien de mieux que la compétence personnalisée. L'idéal en matière de compétence est toujours dans l'association équitable entre les compétences théoriques, utiles et normées issues de l'académisme et les compétences pratiques et librement expérimentées issues de l'autodidactisme. Il s'agit là de complémentariser la sélectivité propre au diplôme académique avec la réalité effective de la compétence apprise sur le terrain de l'autodidactisme. La compétence sur le papier doit s'associer à la compétence « expérimentielle » pour devenir une vraie compétence.

LPP 157 – Compétence

La meilleure des compétences suppose d'opter dès que possible pour l'autodidactisme éclairé et l'esprit de compagnonnage. Toute forme de compétence acquise par la voie académique doit se confronter à la réalité du terrain. La prévalence de l'équation académisme + diplôme + systémisation n'est pas de nature à favoriser l'implication autodidactique à égalité d'importance dans l'éducation des individus. Le plus souvent, c'est soit pas assez ou, au contraire, beaucoup trop dans un autodidactisme empirique et non supervisé. Même les stages imposés ne sont utiles que par leur motivation, la découverte et leur intérêt pratique, lequel est souvent réduit à des tâches administratives ou routinières justement sans grand intérêt. Pourtant l'implication personnelle dans l'enseignement doit rester aussi importante et respectée que la dimension académique. C'est le savant dosage personnalisé entre les deux formes d'éducation et d'apprentissage qui trempe la compétence dans une consistance efficiente.

LPP 158 – Compétence

La compétence doit-elle être verticalisée ou horizontalisée ? Alors que la compétence est à la base même de l'organisation ordonnée, stable et pérenne des sociétés modernes, la question se pose de savoir si celle-ci doit être verticalisée dans des mono-spécialités étanches en formant des catégories de technicien(ne)s en série, facilement contrôlables et gérables ou, au contraire, horizontalisée dans le cadre d'une multi-spécialisation à large spectre de compétences verticales, donc beaucoup moins facilement catégorisables et manœuvrables. Au principe productiviste de l'exécutant de type « *the right man at the right place* » (l'homme qu'il faut à la place qu'il faut) placé sous l'égide d'échelons hiérarchiques souvent inutiles doit pouvoir s'appliquer le principe du « chef d'orchestre » ou du chef de projet. L'objectif idéal est

que chaque individu formé puisse disposer d'un regard discerné et/ou connaisseur à 360° dans l'ensemble des activités et/ou facettes de son métier. Cela suppose de ne plus dissocier et éclater les compétences (juridique, gestion, commercial, communication, informatique, internet, marketing, technique, Ressources Humaines...) mais de les unifier sous la dominance experte d'au moins l'une d'entre elles. Cette démarche suppose de revoir la durée des *cursus* (bien plus longue) en agissant non plus sur la théorie inutile et rapidement oubliée (20 % à 25 % du temps) mais surtout à 75 ou 80 % du temps sur des pratiques opérationnelles, concrètes, utiles, *up to date*. À chaque étape de formation, l'essentiel doit primer sur l'accessoire qui peut être séduisant intellectuellement mais devenir très vite envahissant et occuper ou gâcher le principal du temps disponible.

LPP 159 – Compétence

Au lieu d'être subi le parcours de compétence doit être choisi. Tout individu s'inscrivant dans un *cursus* d'éducation, d'enseignement, d'apprentissage, de formation doit pouvoir opter à tout moment entre le modèle académique, le modèle autodidactique personnalisé ou un modèle mixte équilibré. Le choix personnel librement consenti doit toujours primer sur le choix institutionnel imposé. À tout moment, dès l'âge de raison, l'initiative doit être laissée à l'apprenant et non à l'institution de tutelle dans la méthode d'apprentissage de la compétence ou du savoir et ce, dans le plus large spectre de métiers et de pratiques. Dans ces conditions, c'est tout le fonctionnement du système qui doit être revisité de l'intérieur en préparant un avenir beaucoup plus qualitatif, ouvert et affirmé, motivant et favorable à l'évolution humaine et citoyenne.

LPP 160 – Compétence

Il existe une ligne de partage entre les sciences dures et les sciences molles, les techniques rigoureuses et les techniques adaptatives. Par principe, toute forme de compétence ressortant directement de sciences dures, de méthodes précises et prévisibles, de pratiques nécessitant un apprentissage obligatoirement cadré s'inscrit principalement dans la dimension académique. Toute forme de compétence ressortant directement de sciences molles, volatiles, empiriques, de pratiques supposant l'expression du talent, de la créativité, de l'innovation, de l'action réflexe, ou encore de la prise de décision en temps réel, peut relever de la dimension autodidactique éclairée. Néanmoins rien n'empêche le scientifique et le pur technicien de développer par ailleurs des compétences relationnelles, marketing ou autres, afin d'ouvrir sa réceptivité et sa participation dans un périmètre d'action beaucoup plus large. La complexité grandissante du monde fait que c'est la cohésion des ressources intimes et extérieures qui fait la force et non leur dispersion ou leur isolement.

LPP 161 – Compétence

Les compétences acquises par l'autodidactisme sont bien plus exigeantes sur le fond de la personnalité. Elles doivent respecter certaines règles d'auto-enseignement et de valeurs humaines dans l'apprentissage et l'expérimentation, sans quoi elles n'ont pas l'efficacité recherchée. La solidarité, la liberté de pensée, l'humanisme, la tolérance, l'ouverture d'esprit, l'équité, l'indépendance d'esprit, le discernement, l'engagement personnel, le fait d'oser dans l'audace et le courage d'agir, sont des valeurs devant animer l'état d'esprit préalable à toute forme d'acquisition autodidactique des compétences.

LPP 162 – Compétence

La compétence rend l'individu plus intelligent mais pas forcément abouti. La trajectoire compétentielle et la recherche d'aboutissement des individus doivent former un tout en évitant d'être dissociées au cœur de l'enseignement obligatoire et/ou académique. En cela, tout bon enseignement au cœur de l'académisme doit intégrer les principes actifs de l'efficacité autodidactique. Sans cette dimension d'efficacité favorisant la pratique du terrain, l'affirmation

de soi, l'épanouissement de soi, la réalisation de soi et la motivation durable, l'académisme n'est qu'un formatage orienté des esprits fabriquant à la chaîne des individus intelligents et cultivés mais foncièrement inaboutis.

LPP 163 – Compétence

La compétence experte enchaîne davantage qu'elle ne libère. Plus un individu est formé puis installé dans une seule forme d'expertise, de savoir ou de pratique même hautement utile, opérationnelle ou qualitative, plus il est dépendant et soumis aux règles de sa profession, du système ou de l'organisation en place. Il devient alors un bon technicien, un spécialiste, un expert. À l'inverse, la capacité de se placer au-dessus des contingences techniques et culturelles de sa profession, de son art ou de sa pratique, suppose de savoir s'en extraire à tout moment. Pour cela, il est nécessaire de disposer d'un esprit ouvert au plus grand nombre d'arts, pratiques et sciences, capable d'apporter de la vision globale ainsi que des réponses innovantes et non stéréotypées ou standardisées. Seule l'interaction inconsciente entre de multiples sources différentes et variées d'informations peut générer de la créativité et le substrat de réponses nouvelles ou innovantes dans ses activités.

LPP 164 – Compétence

La mono-compétence assèche la créativité plus qu'elle ne la développe. Le problème récurrent du mono-spécialiste et de l'expert principalement nourris aux contenus et aux informations hautement spécifiques de leur champ de savoir, c'est qu'ils manquent généralement de créativité dans leur production personnelle d'idées en pratiquant davantage la copie, la reprise, le benchmarking (comparaison et appropriation concurrentielle), voire la contrefaçon, sans toujours s'en rendre vraiment compte. De ce fait, l'individu est souvent nul dans l'imprévision des événements non connus par avance, moyen pendant leur temps de réalisation mais très bon après dans l'explication détaillée. C'est ce qui nourrit d'ailleurs l'académisme et produit une contribution globale à faible valeur ajoutée intellectuelle lorsqu'il s'agit seulement d'expliquer doctement des phénomènes du quotidien, plus ou moins déjà « intuitifs », secondaires ou hyper techniques, n'intéressant qu'une minorité d'individus dans le monde universitaire et corporatiste. Ce type de contribution est loin de suffire dans un monde complexe, multiple et changeant, demandeur de solutions nouvelles, face à la présence grandissante de l'intelligence artificielle, de la robotisation humanoïde et des apports continus de la haute technologie.

LPP 165 – Compétence

La compétence académique, c'est apporter les mêmes réponses aux mêmes problèmes. Tout ce qui tend à orienter, mono-expertiser, fermer, réduire ou freiner l'accès à la compétence globale, interagit directement sur la dynamique en place au sein des organisations concernées. Le standard des usages, pratiques et savoir-faire dans l'activité courante contribue à maintenir une relative stabilité dans les affaires en cours en s'autoalimentant des mêmes réponses, modes de pensée et procédures. *A contrario* tout ce qui permet d'ouvrir et d'accéder pleinement à une compétence globale riche de diversité favorise la dynamisation conjointe de l'individu et de son organisation d'accueil. Ainsi, en termes de compétences réellement efficaces, l'important est bien au-dessus de l'excellence académique ou de l'autodidactisme pratique. Il est dans le spectre le plus large de compétences ciblées et de pratiques diverses formant ensemble un faisceau unique de savoirs nourrissant de nouvelles synthèses.

LPP 166 – Compétence

La matrice académique augmente la compétence de tous de manière identique. En formatant et en alimentant de la même manière les ingénieurs, les décideurs, les techniciens, à partir des mêmes processus d'enseignement, savoirs et informations, le monde produit deux résultats : un monde hyper organisé et sous contrôle (type abeilles, fourmis...) ; les pulsions

concurrentielles, la compétition, le rapport de force permanent pour pouvoir émerger soi-même dans un monde aux « grands arbres » et aux sommets similaires (type forêt équatoriale...). Dès lors, plus un système (régime politique, secteur d'activité) entretient l'élévation des compétences au profit de ses propres intérêts et activités, plus il annule parallèlement les effets productifs liés aux différences naturelles dans un jeu à somme nulle. Il ne sert donc à rien d'augmenter la compétence de tous de manière identique lorsque, parallèlement, on enregistre des pertes de créativité, de solutionnement, d'innovation en rupture, par l'augmentation des freins psychiques et psychologiques sous l'effet de la systématisation dominante.

LPP 167 – Compétence

Tout ce qui fige le présent par le diktat des enseignements provenant d'un passé même récent ferme forcément l'avenir. Il ne faut pas confondre la compétence technique validée par l'expérience passée avec la fiabilité nécessaire au présent et surtout la capacité d'anticipation pour demain. Toute compétence doit être ouverte et adaptable en contribuant à émanciper les individus, à faciliter la résolution des problèmes courants et à aider ceux qui n'en disposent pas. Il faut donc éviter toute forme de compétence « propriétaire » axée uniquement sur un modèle quelconque, sur l'appât du gain, du statut et/ou du revenu ultérieur, ou encore de nature à imposer une dominance corporatiste et/ou des pratiques léonines aux futurs clients, utilisateurs, usagers. Ce qui devient alors la perversion de la compétence.

LPP 168 – Compétence

Toute éducation, tout enseignement, toute formation, conduisent forcément à l'acquisition de compétences. C'est donc par la qualité des actions menées en amont à ce niveau, puis par la nature des décisions prises dans l'usage courant de la compétence que se profile l'avenir individuel et collectif. L'orientation, le contrôle et l'élitisme en matière de compétences, ainsi que la difficulté d'accès au savoir pour des raisons culturelles, politiques, corporatistes, idéologiques ou religieuses, entretiennent en retour la plupart des murs de verre, obstacles, conflits et faiblesses dans l'organisation sociétale. Il en est de même pour toute compétence inadaptée ou incomplète, même brillamment valorisée par le diplôme en provenance du monde académique. La réalité du monde du travail prouve combien une compétence « technicienne » ne vaut plus grand-chose si la donne économique change. Les modèles de formation adaptés aux exigences du monde d'aujourd'hui ne sont pas ceux de demain, sauf à faire perdurer des croyances infantiles dans l'acquisition des savoirs. C'est l'une des raisons qui expliquent l'inadéquation permanente des modèles officiels et/ou académiques formant des « techniciens supérieurs » en produisant également à l'échelon individuel la permanence du stress, de la perte d'estime de soi, de l'erreur, de l'échec, du déséquilibre et/ou de la dysharmonie. À l'inverse, ouvrir l'avenir passe forcément par l'adéquation de la compétence associée au talent et/ou au charisme personnels de chaque acteur dans la société.

LPP 169 – Compétence

Le plus souvent, c'est le déséquilibre dans la répartition des compétences qui favorise la délégation de pouvoir et la plupart de ses excès. Tout rapport de compétence déséquilibré entre les élus, les responsables institutionnels et le citoyen de base, ainsi qu'entre les dirigeants et leurs collaborateurs, les clients et les prestataires ou entre les formateurs et les formés, ne peut aucunement favoriser l'exercice d'une démocratie saine, féconde et durable, en favorisant des abus de pouvoir et/ou en donnant aux uns des moyens que les autres n'ont pas. Si dans une même activité ou rapport l'un manifeste une compétence adéquate et pas l'autre, alors le déséquilibre s'installe forcément (domination, rapport de force, soumission, passivité, jalousie, rejet, manipulation, tension, hypocrisie...) et ce, quel que soit le système hiérarchique mis en place. Par exemple, dans le cadre public, il est régulièrement observable que nombre de citoyens éduqués sont bien plus compétents et avisés que bien des élus et élites dirigeantes

formatés à l'académisme du système. De plus en plus s'ajoute, au différentiel de compétence avec les élus du peuple et les influents du système, un différentiel de confiance de plus en plus fort. Cette tendance est également valable dans le monde économique, institutionnel, éducatif et social.

LPP 170 – Compétence

Toute compétence est égale aux autres jusqu'à devenir ponctuellement supérieure dans le temps relatif de son application. La compétence politique, diplomatique, économique, de santé, de droit, de gestion ou encore religieuse, militaire, universitaire, artistique ou d'autorité managériale dans la conduite des hommes, n'a aucune valeur de dominance dans l'absolu par rapport à toute autre forme de compétence ou de talent différent. C'est seulement son application ciblée dans une situation donnée qui lui apporte une relative importance et/ou prévalence. L'idée de hiérarchiser les compétences en valorisant excessivement le statut de certaines et/ou en les rémunérant beaucoup mieux que d'autres est une discrimination compétentielle éminemment antidémocratique, voire absurde ou très égoïste. C'est à l'aune de l'efficacité réelle, de la contribution effective et/ou de l'effort engagé au quotidien, que doit se mesurer la valeur de la compétence et non en fonction d'un titre ou d'une rente de situation provenant des actions passées. Dans un monde éclairé et juste, la hiérarchie des compétences entre spécialités ou métiers, entre secteur public et privé, est un véritable non-sens sachant que chacun est un maillon utile dans le système avec chacun son moment d'utilité.

LPP 171 – Compétence

Le minimum utile dans l'offre de compétence est son adéquation acceptable aux besoins de la Demande. Il est d'ailleurs symptomatique de constater que l'offre de compétence (salarié, individu) est asservie par l'Offre économique (client, donneur d'ordre, procédures) et que la demande de compétence (entreprise, État) domine la Demande économique (usager, consommateur). C'est l'exemple même de l'inversion sociétale toujours au profit et/ou en faveur des mêmes (demande de compétence et offre économique) et au détriment des autres (demande économique et offre de compétence). Dans un ordre équitable, la compétence adéquate est celle qui associe l'esprit à la lettre, la capacité technique au discernement, la méthode précise à la créativité, l'apport de solutions connues à l'innovation, l'action focale à la vision globale, l'apport utilitaire à la finalité positive. C'est à partir de cet étalonnage que doit se mesurer l'efficacité ou non de la compétence et sa prévalence éventuelle sur d'autres, sachant qu'être simplement compétent dans son domaine est un prérequis normal pour tout le monde qui doit être rétribué dans les limites du raisonnable économique.

LPP 172 – Compétence

Tout n'est que supériorité relative de la compétence face à une autre. Aucune organisation ou communauté, aucun individu ne peut se dire supérieur à un autre sur le fondement de sa propre expertise ou d'un faisceau précis de compétences ou de savoirs reconnus par le système. La compétence au service direct de l'économie, du social et/ou du travail ne doit pas servir le rapport de force ni entretenir la sélectivité entre les individus. Elle n'est qu'un élément parmi d'autres dans l'ensemble des capacités et des potentiels utiles en chaque individu. Ainsi, un expert hyper compétent dans son domaine peut être un véritable sale type à de nombreux égards, alors qu'un modeste ouvrier peut être d'une excellence parfaite dans l'intelligence relationnelle. Il doit en être de même dans la course à la performance qui ne doit pas mener à la surenchère ni à des excès dans la fuite en avant compétentielle. S'il est normal que la compétence contribue au progrès et à des avancées notables, elle ne doit pas pour autant devenir un enjeu de pouvoir économique ou politique en dépassant le seuil critique de l'innovation nécessaire en matière militaire, biologique, technologique et cognitive de nature à soumettre progressivement le vivant à l'artificiel, le réel au virtuel et/ou l'Humain à l'androïde ou à l'intelligence artificielle. Lorsque cet effet de seuil sera atteint, l'efficacité sera dépassée

par celui de la nocivité et de la nocuité (nuisibilité) des actions menées. Il sera alors certain que l'Humanité s'oriente vers une fin programmée. Comme dans tout domaine addictif, l'excès de compétence est nuisible nécessitant que le discernement et l'esprit de responsabilité fassent partie intégrante du cursus d'enseignement et d'apprentissage de la compétence.

LPP 173 – Compétence

Il est fou de voir comment l'accès au statut social ou au pouvoir, via la démonstration ou l'imposition d'une compétence quelconque, transforme en bien ou en mal les individus. C'est l'ambition personnelle qui pervertit la compétence. Toute compétence adéquate doit reposer sur des fondements humanistes. Si elle ne les intègre pas, elle n'est pas une grande compétence mais une compétence technique ou une petite compétence par défaut de capacité psychologique et/ou relationnelle de transmission ou de restitution. Miser sur la compétence libératrice et épanouissante reste la clé fondatrice de l'évolution positive des hommes et des organisations. À l'inverse, tout ce qui encadre et contraint, d'une manière ou d'une autre, l'espace naturel d'application de la compétence réduit la capacité d'évolution des conditions humaine mais aussi sociétale et citoyenne. Il ne faut jamais oublier que si le cerveau humain possède de nombreux atouts, il peut également présenter chez de nombreuses personnes de valeur des troubles au moment de l'apprentissage (dyslexie, dysgraphie, troubles de la mémoire, trouble de l'attention, timidité, autisme, indiscipline, suractivité, anomalies fonctionnelles diverses...). Ces dysfonctionnements durant la jeunesse et/ou la période d'enseignement ne doivent pas hypothéquer l'avenir des individus concernés en rendant notamment leurs parcours plus difficiles et/ou plus ou moins « out » (en dehors) des normes sélectives de l'Éducation nationale et de l'académisme dominant. Au lieu de les rejeter, de les assister en monde clos, de les parquer dans des activités subalternes et/ou d'en faire des exclus du système sous prétexte d'anormalité, mieux vaut les guider, utiliser leurs talents cachés, les aider à s'affirmer en leur proposant d'autres voies légitimes de réussite et d'affirmation adaptées à leurs potentialités et personnalité. Il ne s'agit plus dès lors de privilégier un enseignement de masse à dessein civique ou sociétal, ou encore un académisme dominant et élitiste, mais de favoriser l'humanisation horizontale des savoirs et des compétences. Sans quoi il ne peut y avoir de saine démocratie qui ne soit conçue sur mesure et/ou de manière inéquitable pour les meilleurs du système.

LPP 174 – Compétence

C'est la non-adéquation de la compétence globale des leaders ajoutée au manque global de compétence des masses qui engendre la systématisation dominante. Le malheur chronique des hommes et des organisations provient non pas seulement d'un relatif suivisme des masses mais aussi, pour une grande part, de la non-adéquation ou de la moindre compétence globale de leurs leaders, élus et décideurs. Par compétence globale, il s'agit là d'additionner celle issue de la technicité et de l'expertise avec celle liée ou faisant défaut en matière d'intelligence relationnelle (affirmation de soi, valeurs liées à l'esprit de démocratie, psychologie, adaptabilité, créativité, tolérance...). Pour faire vraiment évoluer les conditions humaine, citoyenne et sociétale, ainsi que la mentalité générale, il est nécessaire de bien discerner les trois étages de la compétence ; niveau 1 de la compétence technique ; niveau 2 de la multi-compétence ; niveau 3 de la compétence globale. L'idéal est d'atteindre le niveau 3 chez tous les leaders, managers et influents et le niveau 2 chez une majorité d'acteurs dans la plus large diversité et répartition compétentielle, afin qu'une équité sociétale puisse se mettre en place naturellement.

LPP 175 – Compétence

Chacun doit viser la compétence globale dans son ambition compétentielle. L'élévation du niveau de compétence globale passe par l'adéquation permanente aux réalités évolutives du présent en évitant toute forme d'exclusion, domaine réservé, esprit corporatiste, ainsi que

toute rente de situation limitée aux seules réussites, diplômes et acquis du passé. À cela doit s'ajouter l'accès généralisé à la multi-compétence, aux valeurs attachées à l'autodidactisme et à l'esprit de démocratie. Sans cette nouvelle orientation massive de l'enseignement devant proscrire l'élitisme et la méritocratie de système, il ne peut y avoir d'évolution démocratique significative au cœur des sociétés modernes ou alors très lentement, ce qui est une faute historique dans la gouvernance sociétale.

LPP 176 – Compétence

La responsabilité de l'enseignement est grande dans la relation compétence/comportement. L'enseignement de la compétence globale, de la multi-compétence et des valeurs attachées à l'autodidactisme, doit commencer dès le plus jeune âge de raison considérant que le traitement respectueux des jeunes et des adolescents puis adulte des individus, rend ceux-ci forcément respectueux et adultes. À l'inverse, toute autre méthode fondée sur la sanction, la culpabilisation, l'infantilisation, la crainte et/ou la subordination rend les individus peureux, introvertis, infantiles, pervers et/ou suiveurs. L'action doit commencer dans l'enseignement primaire et se poursuivre avec intensité et exigence dans l'enseignement secondaire, supérieur puis professionnel. C'est de la responsabilité directe des enseignants, formateurs ou managers, qui doivent choisir clairement leur mode d'intervention en acceptant d'être eux-mêmes régulièrement évalués par les apprenants. Pour devenir vraiment adulte, l'apprenant doit également se comporter de manière respectueuse envers ses instructeurs.

LPP 177 – Compétence

Au-dessus de la compétence est le mérite et au-dessus du mérite est la valeur humaine de l'individu. Derrière le diplôme et le statut, ou sans aucune référence académique, le véritable leadership doit être évalué à partir des compétences globales, de l'intelligence relationnelle et de bien d'autres capacités et potentiels dépassant largement le simple cadre fonctionnel ou opérationnel requis pour la fonction. Dans la conduite des hommes et des affaires bien d'autres compétences et qualités plus subtiles sont souvent décisives au-delà de la principale expertise exigée.

LPP 178 – Compétence

L'art de la décision est une compétence dans la compétence qui ne s'apprend qu'en la pratiquant. Bien qu'essentielle, la bonne décision est mûrie par le bon sens, le discernement et l'expérience. Elle est également une conséquence normale de la compétence. Toutefois, il ne faut pas confondre la responsabilité dans la prise de décision (qui se limite à l'activité, à la fonction ou au statut) et l'esprit de responsabilité qui est permanent et ressort de la personnalité globale. Si la compétence et sa responsabilité méritent un juste salaire dans un cadre raisonnable, la prise de décision qui en découle n'en mérite pas autant. C'est l'effort engagé et la prise de risque personnel qui doivent être appréciés à juste raison et non la décision en elle-même qui, logiquement, doit être bonne ou ne pas être. Sur le fond, pourquoi les dirigeants sont-ils toujours les mieux lotis en termes de rémunération alors que leur compétence se limite le plus souvent à gérer celle des autres et à prendre des décisions préparées par les autres et/ou sans vraiment en assumer les conséquences ? Dans certains cas de gouvernance hautement hiérarchisée et/ou élitiste les décisions prises ne valent pas un clou de rémunération !

LPP 179 – Compétence

Une bonne compétence est une compétence qui répond aux attendus du système. Une compétence efficiente est celle qui permet à l'Homme de dominer la situation et de se libérer des contraintes imposées. C'est la raison pour laquelle il existe des limites à l'appropriation de la compétence entre un niveau jugé nécessaire et un niveau supérieur permettant de se libérer du précédent. Il est clair que le choix institutionnel, politique et/ou idéologique dans

l'enseignement de masse est celui de la bonne capacité compétentielle. Les systèmes de notation, les critères d'allocation des diplômes et la standardisation des méthodes de management éducatif, concourent à éviter que les individualismes dominent, sauf à la marge. Sous l'angle sociétal, il s'agit là fondamentalement d'un crime de lèse-citoyenneté pour tous les adultes qui subissent le moule, le matriçage, le formatage éducatif. En triant, en sélectionnant, en orientant les individus selon des critères systémiques, le système éducatif et académique influe directement sur le marché du travail et interagit indirectement dans la vie des gens. Une simple décision de refus dans le huis clos du monde éducatif peut avoir des conséquences négatives et/ou insoupçonnées dans la trajectoire suivie ultérieurement par les individus. Il est par exemple courant d'observer que de nombreux individus rejetés par le système éducatif ou académique révèlent ensuite des compétences et des talents surprenants lorsque ceux-ci peuvent librement s'exprimer sans forçage ni contrainte ni contrôle directif. Preuve que l'enseignement mal pratiqué lisse et aseptise la compétence au lieu de la développer privant ainsi le monde de potentiels cachés et/ou ralentit le processus du changement évolutionnaire.

LPP 180 – Compétence

Agir négativement sur l'estime de soi est la face cachée de l'enseignement institutionnel. C'est en favorisant la surestime de soi, voire l'égo et le narcissisme, parmi les plus brillants des apprenants que le système éducatif bride, castre, détruit parallèlement l'estime de soi de nombreux autres, voire altère la santé mentale des plus fragiles. C'est principalement le système de notation en matière d'acquisition des compétences et des savoirs, notamment lorsqu'il s'agit d'évaluer la restitution des acquis par le fait principal de la mémoire et/ou d'un apprentissage « par cœur », qui produit à la fois de la superficialité dans la compétence et une discrimination injuste entre ceux qui disposent d'une bonne mémoire et ceux qui n'en disposent pas. Combien d'individus de valeur disposant de réelles aptitudes et potentiels mais qui ne rentrent pas dans les standards éducatifs ont été ou sont régulièrement éjectés du système académique ? Par défaut de bonne mémoire, de bonnes notes ou par une dimension émotionnelle parasitant leurs examens, combien d'individus ont ainsi été stoppés, handicapés, meurtris dans leur estime de soi avant même leur entrée dans la vie active et/ou privés ensuite, de certaines formes de promotion sociale ou économique ? Une responsabilité écrasante que de condamner ainsi d'autres formes d'intelligences pratiques ou créatives que personne n'assume vraiment dans le monde éducatif trop préoccupé à gérer les programmes imposés, les équilibres financiers, la conformité d'une image institutionnelle, un respect scrupuleux des normes et des standards en vigueur. Comment dès lors faire confiance à un système qui n'assume rien sur l'essentiel mais qui se vante en surface de produire des modèles exemplaires formant des armées de technicien(ne)s compétents et des élites bien relatives ? Combien de brillants inaboutis forts en thème et/ou inefficients sur le terrain de la réalité sont déclarés exemplaires, ou élite sur le papier, par le simple exercice d'une bonne mémoire et d'une série de bonnes notes ?

LPP 181 – Compétence

Le résultat positif au concours ou à l'examen ne présume nullement d'une compétence acquise. Comment relier une compétence à l'appréciation d'enseignants mauvais pédagogues, non motivants, psychorigides ou encore trop théoriciens, sans réelle pratique adéquate dans la vraie vie, ayant en plus des préférences hautement subjectives ? Que traduit véritablement une notation entre la restitution par cœur, le conformisme attendu, la subjectivité de l'évaluateur ? En réalité, toute série de bonnes notes devrait interpeller sur le profil lissé des individus concernés, ainsi que sur leur fiabilité réelle ou défauts dans bien d'autres domaines de la vie réelle. À l'inverse, toute série de médiocres, moyennes ou mauvaises notes est certainement le meilleur indicateur non du défaut de qualité intrinsèque des individus mais de l'inadéquation de l'enseignement reçu et/ou de l'orientation imposée par rapport à la réalité

vécue par ceux-ci. Pour un grand nombre de jeunes individus, les mauvaises notes et/ou les appréciations négatives présupposent une personnalité souvent plus riche et plus complexe que celle des premiers de la classe. De jeunes hommes et femmes qui se montrent brillants et agiles comme des poissons dans l'eau dans leurs jeunes années mais qui s'affadissent peu à peu dans les décennies suivantes, épuisés ou trop formatés par tant d'implication initiale. Le constat est souvent inverse chez ceux qui moyens ou médiocres avant, libèrent peu à peu des énergies, ressources et talents décisifs dans leurs activités ou en société.

LPP 182 – Compétence

La pédagogie c'est l'art de transmettre de manière motivante un savoir utile. Il y a la bonne pédagogie réalisée en sur-mesure et/ou personnalisée en fonction de l'attente des apprenants et la mauvaise pédagogie en prêt-à-apprendre dans une offre normalisée imposée à tous sans considération de l'attente des apprenants. Lorsque c'est à l'apprenant de faire constamment l'effort de comprendre et de s'intéresser à ce qui est dit, il y a mauvaise pédagogie. Lorsque l'enseignant ou l'intervenant adapte son intervention en fonction de l'écoute active et de la motivation de son auditoire, il y a bonne pédagogie. Chacun peut faire aisément la différence d'intérêt et d'implication dans la pratique présente ou passée de son propre enseignement. Revoir les méthodes d'enseignement et la dominance de l'académisme, c'est aussi revoir tout le système d'évaluation et de notation des individus. Tout doit commencer en revoyant la standardisation des normes qui lissent le monde dans un sens contraire à l'évolution naturelle et se poursuivre en évitant de donner la priorité à la restitution mémorielle de l'acquis comme moyen relativement facile et simplificateur d'évaluation et/ou de sélection des individus. Il est clair que tout mode procédural standardisé et institutionnalisé lorsque celui-ci est appliqué en série et en masse agit directement sur le fonctionnement du cerveau humain et sur la conduite sociétale. C'est directement le cas en matière d'enseignement lorsque celui-ci relève, sur le fond, d'une systématisation culturelle, technocratique et administrative. Il est donc à craindre qu'en passant à côté de plusieurs autres capacités et potentiels utiles dans la vraie vie des gens, certaines pratiques académiques stérilisent leur révélation, aseptisent leur manifestation et/ou favorisent, à côté, leur émergence indisciplinée, rebelle, non positive. En voulant trop bien faire dans la rationalisation s'entretient une forme de négation de la complexité humaine. Les trois grandes questions à se poser sont donc de savoir si l'enseignement institutionnalisé et/ou académique est devenu une sorte de laminoir de la personnalité, une industrie de la compétence et un frein objectif à l'aboutissement des individus.

LPP 183 – Compétence

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, les traits de caractère démontrés durant l'enfance ou l'adolescence ne permettent nullement d'effectuer une projection linéaire exacte dans la vie adulte privée et professionnelle. Pour chaque individu, après l'éducation familiale et derrière le matricage éducatif se réalise toujours une forme de résilience sur tout ce qui a été bridé, déformé, frustré, mis de côté, dès lors que les conditions de vie et d'accomplissement personnel se libèrent. En matière d'éducation et d'enseignement il ne doit jamais être fait de projection linéaire de ce que sera l'individu à l'âge adulte. Sauf l'occurrence d'une personnalité gravement atteinte et/ou récidiviste dans la violence et l'agressivité, le fait d'être médiocre ou moyen dans sa jeunesse sous l'angle du système éducatif ne présuppose nullement d'une continuité dans le genre à l'âge adulte. C'est d'ailleurs souvent le contraire qualitatif qui se produit chez tous ceux qui savent ensuite oser s'affirmer dans l'autonomie, l'indépendance d'action et d'esprit, l'audace d'oser, les voyages et les initiatives diverses dans le passage à l'acte. Ils disposent alors d'une empreinte compétentielle bien plus forte, puissante et vitalisée que tous ceux qui restent ensuite sages, dociles, conformistes, après de brillantes études.

LPP 184 – Compétence

Dans l'exercice de la compétence, l'esprit de responsabilité est bien plus fort que le sens de la responsabilité. C'est le cas notamment lorsque ce dernier est conditionné à suivre d'abord ce qui est imposé, réglementé ou légalisé. En privilégiant clairement la normalisation legaliste et systémisée, la matrice éducative et la pratique académique conditionnent davantage les comportements vers un « tous conformes et identiques » qu'elles ne permettent la différenciation légitime des individualités. Sauf pour une minorité d'exception, le constat fait sur une génération entière est que tout modèle éducatif contraignant perturbe davantage l'entrée dans la vie active d'un grand nombre d'individus qu'il ne leur permet une intégration facile, épanouie et pleinement motivante. Dans l'univers professionnel et social ou encore dans la vie de couple, la vraie vie est bien différente des acquis, représentations et autres schémas évoqués dans le monde éducatif et académique. En privilégiant et en donnant la priorité aux qualités mémorielles, à la discipline, au savoir théorique, au savoir-faire précis, à la soumission face à l'autorité, au raisonnement standardisé, à l'intelligence logico-mathématique, au comportement conforme aux attendus du système de tutelle, le résultat collectif est de produire des cohortes d'individus qui vivent en dehors ou à côté de la vraie vie.

LPP 185 – Compétence

Il est nécessaire de bien dissocier la vraie compétence utile de la fausse compétence illusoire. Tout ce qui ressort de la croyance, du mythe, de méthodes empiriques, de savoirs ésotériques ou faussement scientifiques, ne relève pas de la compétence mais seulement d'une maîtrise relative de pratiques et d'usages relatifs. C'est la répétition assurée d'un résultat final tendant vers le zéro échec qui définit la compétence réelle. La certitude et la confiance dans l'objectif à atteindre font partie de la compétence réelle. Tout ce qui présuppose et affirme sans prouver dans le concret des faits (religion, idéologie, culturel, parascientifique...) ni dans une relation objective de sourcing causal est fondamentalement suspect. C'est ce qui explique pourquoi toute forme de civilisation, d'institution, de système, de modèle, de théorie, de régime politique, fondé sur des compétences relatives, imparfaites ou incomplètes, ne peut résister à une remise en question, un effondrement ou un déclin programmé d'avance. Cela explique pourquoi aucun enseignement magistral, doctoral, académique, expert, ne permet d'atteindre avec certitude la compétence réelle en reposant en partie ou en totalité sur des fondamentaux eux-mêmes erronés ou relatifs.

LPP 186 – Compétence

La vraie compétence est dans l'essentiel, dans l'évidence du meilleur et de l'utile. Le mirage de la compétence est dans la fuite en avant du mieux-disant culturel ou expert. Un mirage qui procède lui-même de l'aveuglement cognitif issu du progrès, de l'information médiatique, de la technologie invasive, de l'entrisme de la systémisation en tout et de la connaissance superficielle sur tout. Tout cela conduit les hommes à croire en des certitudes qui, sur le fond, restent imparfaites, voire erronées. Lorsque le système éducatif et l'académisme favorisent la propagation de masse de ce type de certitudes, cela conduit forcément à matricer les peuples éduqués, à manipuler les individus non éduqués comme à perpétuer de graves erreurs collectives dans la décision et le jugement. Lorsque l'Homme cessera sa quête de mieux-disant culturel, statutaire, économique, technologique, métaphysique ou intellectuel, il sera alors temps de revenir à l'essentiel de la compétence qui, derrière la maîtrise de la pratique, doit permettre d'élargir constamment la conscience d'être, l'épanouissement de soi et surtout la qualité d'être. C'est à ce prix que toute compétence acquise devient véritablement efficiente et peut rendre l'individu durablement grand et fort en lui-même !

Autres Extraits téléchargeables sur www.bookiner.com
avec nombre de LPP

Préface - Préambule - Critique de l'existant
Avenir (26)
Besoin dominant (37)
Changement (48)
Citoyen du monde (24)
Compétence (51)
Comportement avisé (31)
Conscientisation (16)
Démocratie citoyenne (47)
Destin des hommes et des sociétés (31)
Domination économique (23)
Évidences & Bon sens (22)
Information médiatique (27)
Liberté humaine (21)
Loi & Légalité (39)
Médiocratie (18)
Mentalité dominante (15)
Ordre croissant (10)
Phénoménologie sociétale (16)
Progrès démocratique & Passage à l'acte (21)
Pouvoir & Contre-pouvoir (16)
Réciprocité (10)
Systemisation (41)
Universalité (35)
Vérité (41)
Conclusion